LA VEUVE PINCHON

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. ÉMILE VANDERBURCH ET LAURENCIN

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Gymnase, le 16 décembre 1847.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
PHILIPPE	M. ACHARD.
FRÉDÉRIC, jeune propriétaire du pays.	M. SYLVESTRE.
MULOT, garçon de ferme	M. PRISTON.
BOUCHENOT, maître d'école	M. BORDIER.
FÉLIX, domestique	M. CORAIL.
CATHERINE, veuve PINCHON, fermière.	Mlle DÉSIRÉE.
PERRINE, sa nièce	Mlle KOEHLER.
DEUX JEUNES FILLES.	
INVITÉS DES DEUX SEXES.	



La scène se passe dans un village aux environs de Montargis. — Une salle dans la ferme de Catherine, porte au fond ouvrant sur la place du village, porte à gauche et haute cheminée, autre porte à droite et une fenêtre.

SCÈNE I.

PERRINE, *puis* MULOT.

PERRINE (*assise et parlant à la cantonade.*) Oui, ma tante Pinchon,... oui,... je me dépêche tant que je peux. (*A elle-même.*) Quand je dis ma tante Pinchon, je pourrais presque dire ma tante Philippe... vu que tout à l'heure, sitôt que j'aurai fini de lui ourler son fichu de... secondes noces...

MULOT (*entr'ouvrant la porte du fond*). Elle est toute seule !...

PERRINE (*sans se retourner*). Qu'est-ce qui est là ?...

MULOT (*timidement*). Personne, mam'zelle Perrine... (*d'une voix insinuante*) Je puis t'y entrer ?

PERRINE (*de même*). Mulot, qu'est-ce que vous demandez ?

MULOT (*interdit*). Je... je demandais... si je peux-je entrer.

PERRINE. Non !

MULOT (*s'approchant d'elle.*) Ah !...

PERRINE. Eh ben !... ne vous gênez pas ! Otez-vous de là, ou je vous pique.

MULOT. Ça m'est égal.

PERRINE. Ah! ça vous est égal!... (*Elle le pique.*

MULOT (*se frottant le bras*). Ah ! (*Elle pique.*) Oh !.. (*Calme*) allez toujours, piquez...

AIR : *De partie carrée.*

Piquez toujours, mam'zelle, d' votre main gentille
C'est une caresse, et je soupire après.
C'est peut-être avec une aiguille
Qu'l'amour lance aujourd'hui ses traits,
C'est pt'êtr' comm' ça qu'l'amour lance ses traits.
Ferme ! allez donc ! de ces douces piqûres,
Vous le voyez, Perrin', j' n'ai pas peur :
Car chacune de vos blessures
Me blesse jusqu'au cœur ;
Me frappe jusqu'au cœur.

Allez... Ça me fait plaisir !...

PERRINE. Ça vous fait plaisir?... Eh ben... non, là... je ne veux pas.

MULOT. Ah ! bon ! v'là que vous prenez le mot de votre chère tante, à c't'heure : mame je veux, mame je ne veux pas ! main'j'ordonne !... Si ça ne fait pas gémir ! des simples femmes ! des petites jeunes femmes... vouloir commander... mener des hommes... des vrais hommes à la baguette...

PERRINE. Tâchez un peu qu'on vous entende de la porte à côté... (*Elle montre la porte à droite.*)

MULOT. Qui ça ? la mariée ? Mais je lui dirai en face, en face... je ne suis pas un homme (comme feu défunt son Pinchon, moi... En v'là

NOTA. S'adresser pour la musique de cette pièce, et pour celle du Répertoire du Gymnase, à M. JUBIN, bibliothécaire au théâtre.

un qu'elle a fait marcher de son vivant!... Pendant les trois ans qu'a duré leur mariage, l'a-t-elle assez fait tourner... qu'on aurait dit d'un tonton... Et qu'il n'y en avait pas deux pareils dans tous les environs de Montargis.

PERRINE. Allez-vous vous taire?

MULOT. Ah! c'est-à-dire, si... Il y avait mon parrain Philippe... qui s'est engagé de désespoir, quand mame Catherine lui a préféré son défunt, et qui est revenu de l'armée encore plus tonton que jamais... pour épouser la veuve en secondes noces... et pour tontonner à son tour!...

PERRINE. Eh ben! après?... Si ma tante les aime comme ça, les maris! ..

MULOT. Pour elle... ça m'est égal, oui... mais pour vous... Voilà où je me crispe... car c'est parce que j'ai du caractère, moi, qu'elle me refuse votre main... et qu'elle veut vous marier à ce mirlifiore de M. Frédéric, qui la câline et que vous ne pouvez pas aimer.

PERRINE. Parce que?

MULOT. Qu'est-ce qu'il a donc de si séduisant ce paltoquet-là?

PERRINE. D'abord il a de l'éducation, il a été élevé à Paris.

MULOT (*riant*). Ah! Elle est bonne!

AIR : *de l'Anonyme.*

D'léducation, mam'zelle vous me faites rire;
Dit's-lui seulement de tailler un prunier.

PERRINE.

C'est un jeune homme comme il faut...

MULOT.

C'est-à-dire...
Qu'son père était comm' le mien, un fermier...

PERRINE.

Un gros fermier, ça fait un' différence.

MULOT.

C'est bien vouloir chicaner pour un rien :
De c'côté-là je r'clame la préférence,
Mon père était trois fois plus gros que l' sien.

PERRINE. Enfin, il ne s'agit pas de tout ça... ma tante me l'a choisi... Elle dit qu'il me convient mieux que vous... Et s'il avait reçu ses papiers qu'il attend de Paris...

MULOT. Il arrivera un malheur, Perrine... et si ce muscadin continue de vouloir...

SCÈNE II

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, FÉLIX.

FRÉDÉRIC (*en dehors, au fond, à son groom qui le suit, costumé à la mode, mais d'une exagération ridicule*). C'est bien Félix, c'est bien... Vous pouvez me quitter ici.

MULOT (*avec colère*). C'est lui!

PERRINE (*alarmée*). Avisez-vous de!...

FRÉDÉRIC (*qui est entré, rappelant Félix*). Ah! Félix! Félix! (*Félix reparaît au fond*) N'oubliez pas de mettre la couverture à Boumaza.

FÉLIX. Oui, monsieur.. (*Il s'éloigne.*)

FRÉDÉRIC. Ah! Félix! (*Félix revient.*) non, rien... allez, Félix!

MULOT (*à part*). Fait-il de l'esbrouffe!... Ah! si j'étais sûr d'être le plus fort!

FRÉDÉRIC (*qui lorgnait autour de lui*). Eh! mais, oui, pardieu! mon œil ne s'illusionne pas!... C'est la charmante Perrine!...

PERRINE (*faisant la révérence*). Monsieur.

FRÉDÉRIC *après avoir essuyé son lorgnon*. Et fraîche!... On parle des roses!... On ose parler des roses!... Je les déclare battues à plate couture par ce coloris éblouissant!... (*Clignant des yeux.*) Diable m'emporte, si je n'en suis pas ébloui!...

MULOT (*rageant*). Oh!... oh!... (*Il lève sa chaise, Perrine fait un geste d'effroi.*)

FRÉDÉRIC (*se retournant*). Hein!... Quoi!...

MULOT (*replaçant vivement sa chaise et s'asseyant dessus*). Rien! (*A Perrine.*) Et vous êtes assez bête... pardon!... assez godiche, pour croire tout ça, vous?...

PERRINE. On ne vous parle pas!

FRÉDÉRIC. Non! on ne vous parle pas!

MULOT (*à Frédéric*). Et vous ne rougissez pas de lui débiter tous ces tas de menteries! à une jeunesse innocente!.. Mais veuez donc me conter tout ça à moi, venez donc m'dire que je suis une rose, pour voir ..

FRÉDÉRIC Oh! non!... il n'y a pas de danger!... Allons, allons, Mulot, soyons gentil si vous pouvez!... (*Il veut lui frapper sur l'épaule.*)

MULOT (*reculant avec humeur*). Ne touchez pas, vous!

CATHERINE (*appelant de la chambre*). Perrine!...

PERRINE. Me v'là, ma tante.

FRÉDÉRIC (*lui prenant le bras et l'emmenant à part*). Ah! dites-moi, ma jolie Perrine!... (*Lui caressant le bras.*) Quel ravissant petit bras!

MULOT (*rageant*). Il la tapote!...

FRÉDÉRIC (*bas*). On apportera peut-être ici quelques choses que j'attends de Paris.

PERRINE (*vivement*). Vos papiers?

FRÉDÉRIC (*bas*). Mon Dieu, non... Ils ne sont pas prêts... Ils continuent à n'être pas prêts. (*à Perrine*) Autre chose... un carton. (*Mouvement de curiosité de Perrine.*) Chut! vous le cacherez que votre tante ne le voie pas.

MULOT (*à part*) Ils chuchotent.

PERRINE (*bas*). Faut pas en parler? bon! soyez tranquille... J'suis pas bavarde... J'suis pas curieuse (*A part.*) Qu'est-ce que ça peut donc être. (*Elle rentre dans la chambre à droite.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Vive la joie et les pommes de terre.*

PERRINE.

Je vous quitt', ma tante m'appelle,
Adieu, monsieur,
J' vous salu' d' tout mon cœur.

C' pauv' Mulot en perd la cervelle!
C'est bien fait pour ce p'tit rageur.

MULOT.

Ell' s'en va! sa tante l'appelle,
C'est très-bien fait, monsieur
Le cajoleur.
Dir' que c' fat lui tourn' la cervelle!
Ça m' fait bouillir, ma parole d'honneur.

FRÉDÉRIC.

Allez donc, quand la tante appelle
Il ne faut pas lui donner de l'humeur;
Au revoir, Perrine, ma belle
De vous dépend aujourd'hui mon bonheur.

SCÈNE III.

FRÉDÉRIC, MULOT, *puis* PHILIPPE.

FRÉDÉRIC (*à lui-même*). Délicieuse petite fille!... Je ferai des folies pour elle! excepté celle de l'épouser, par exemple!

MULOT (*qui s'est approché derrière lui*). Qu'est-ce que vous lui cuchotiez donc comme ça dans le tuyau de l'oreille, vous?

FRÉDÉRIC. Vous êtes bien curieux, mon bon?

MULOT. Je ne suis pas votre bon. , Je ne suis le bon de personne...

FRÉDÉRIC. Ah!

MULOT. Il n'y a pas d'*A* ni de *B*... et si sa tante vous protége, moi, je me ferai soutenir par mon parrain, qui va devenir son oncle... Et nous verrons...

FRÉDÉRIC. Ton parrain... Philippe? Peste! voilà un protecteur... un militaire de ce calibre-là... un gaillard qui rendrait des points à Dumanet.

MULOT. Qui ça, Dumanet!

FRÉDÉRIC (*riant*). Un conquérant de l'Algérie... celèbre par son courage et son intelligence, comme ton parrain Philippe. (*On entend rire bruyamment en dehors.*)

PHILIPPE (*en dehors*). Mais laissez donc... mais laissez donc...

FRÉDÉRIC. Tiens, le voilà, je crois.

PHILIPPE (*en dehors*). Ah! que c'est bête! voulez-vous finir, vous autres? Je vas le dire à mame Catherine... vous verrez... (*Il entre et ferme la porte, sa toilette est dérangée.*)

MULOT. Et ç'a été fantassin dans la cavalerie d'Afrique...

PHILIPPE (*parlant à travers la porte.*) Allez, mes enfants, riez, amusez-vous... mais mame Catherine vous paiera tout ça. (*Ouvrant un carnet.*) Je vas vous coucher dessus mon livre, (*Il écrit.*) Gorju, Thomas, Gorenflot, Perruchon.

FRÉDÉRIC (*riant*). Qu'est-ce qu'on lui a fait? qu'est-ce qu'on lui a fait?

PHILIPPE. C'est ces garnements-là qui me bousculent... qui me tirent mon habit neuf et qui m'abîment ma frisure de noces... que c'est bête!... (*Il se rajuste.*)

FRÉDÉRIC (*le regardant*). Il s'est fait friser!...

PHILIPPE. Mais nous voirons... (*Montrant le carnet*) V'là leurs noms... Je les dirai à ma femme.

MULOT. A votre femme!... si ça ne fait pas gémir!... Avec une carrure comme la vôtre... avoir besoin que votre femme vous défende!... Est-ce que vous n'êtes pas assez fort?

PHILIPPE. Oui, que je le suis... assez fort!... (*Il serre le poignet de Mulot, appuie une main sur l'épaule de Frédéric et le fait plier en deux.*)

MULOT (*criant*). Ah!...

PHILIPPE (*tranquillement*). Je suis assez fort!... Mais puisque Catherine ne veut pas!... (*Avec mystère.*) L'avez-vous déjà vue, vous autres? ..

FRÉDÉRIC. Pas encore, mon futur oncle!...

MULOT (*rageant*). Hein! vous avez entendu?

PHILIPPE (*avec calme*). Oui... il a dit: Pas encore, mon futur oncle!...

MULOT. Et ça ne vous fait pas bondir, vous, mon parrain?

PHILIPPE (*avec calme*). Pourquoi donc que je bondirais? (*A Frédéric. — Désignant Mulot.*) A cause donc, que je bondirais, hein?

FRÉDÉRIC (*qui riait*). Ah! ah! ah! (*Philippe lui met la main sur l'épaule et le fait plier.*) Oh!...

MULOT (*rageant*). Oh!...

PHILIPPE (*à Frédéric*). Ah ça! vous êtes donc construit en osier!... ou en caoutchouc, vous... (*Il rit.*) Vous seriez bon à faire des sommiers élastiques. (*Il fait le geste de s'asseoir et bondir plusieurs fois. — Riant.*) Hé! hé! hé! hé!...

FRÉDÉRIC (*à part*). Est-il bête!... me comparer à...

PHILIPPE (*s'essuyant les yeux et poussant Frédéric*). Satané farceur, va!... me fait-il rire! (*A Mulot.*) Comme ça, ma femme est toujours à sa toilette? Doit-elle être gentille! nom d'une pipe!... (*A Frédéric.*) Je peux jurer... elle ne m'entend pas... Ah! nom d'une pipe! Doit-elle être gentille, avec sa robe de mariée!... Restez là... Je vas vous dire ça...

(*Il va pour entrer dans la chambre.*)

FRÉDÉRIC (*le retenant*). Hé! doucement... doucement! sa toilette n'est peut-être pas finie.

PHILIPPE. Vous croyez? tant mieux!

(*Il va pour entrer.*)

MULOT (*le retenant brusquement*). Mais quand on vous dit qu'elle s'habille!

PHILIPPE. Eh beu!... après?... Animal! puisqu'elle est quasiment ma femme!

AIR : *du Parnasse des dames.*

L'matin du jour où l'on s'marie
D'la porte on n'os' franchir le seuil;
L'pauvre époux, par supercherie
Contr'la serrure applique un œil.
Mais le soir, c'est une autre affaire,
Et c'moment-là me plait bien mieux;
Avec permission d'mosieur l'maire
Je pourrai ri-quer les deux yeux.
Je compte bien ouvrir les deux yeux.

(*Il frappe discrètement.*)

Catherine! mam' Philippe!...

PERRINE (*en dedans*). Qu'est-ce qui est là? C'est t'y un carton ? (*Elle ouvre.*)

PHILIPPE. Non... c'est moi... le mari...

PERRINE. On n'entre pas!... (*Elle veut refermer.*)

PHILIPPE (*retenant la porte*). Laisse donc... puisque je suis le...

PERRINE. Ça ne fait rien.

PHILIPPE (*même jeu*). Ah ça! voyons donc!... Je te dis que je veux...

CATHERINE (*dans la chambre*). Monsieur Philippe, je ne veux pas!

PERRINE. Vous entendez! Ma tante ne veut pas.

PHILIPPE (*cédant tout à coup*). Ah! c'est différent... Du moment que ma femme ne veut pas...

PERRINE. Là... (*Elle ferme la porte.*)

FRÉDÉRIC (*riant*). Voilà ce que c'est!...

MULOT. Si ça ne fait pas... (*Haussant les épaules.*) Ah! mon Dieu! mais rien que pour ce mot-là *Je ne veux pas*... je serais entré, moi, à travers des barricades, à travers Perrine, à travers tout... Vous ne savez donc pas qu'il y a écrit dans la loi : « *La femme doit obéissance à son mari.* »

PHILIPPE. Mais, bêta... quand la femme veut que ce soit le mari qui obéisse.

MULOT (*interdit*). Hein?...

FRÉDÉRIC (*riant*). Bravo! bien répondu!

PHILIPPE. Pas vrai? (*Il va pour lui mettre la main sur l'épaule. Frédéric fait un demi-tour et l'évite. — Il reste la main étendue d'un air surpris.*) Ousque vous allez donc.

MULOT. Mais vous êtes encore plus conscrit que quand vous êtes parti pour l'armée... mais vous êtes un vrai Pinchon II, comme ils vous appellent dans le village.. Est-il Dieu de Dieu possible!... n'avoir qu'un parrain et qu'il soit bonace comme ça!

PHILIPPE. Ah! je suis bonace!... Ah! je suis bête!... n'empêche pas que Catherine a refusé le maître d'école Bouchenot, avec tout son esprit, et le maître de poste avec tous ses écus... et le maréchal, avec son air crâne... et qu'elle m'a accepté, moi, avec mon air bête... Donc, c'est pas si bête d'être bête! (*Frappant sur l'épaule à Frédéric.*) Pas vrai, vous?

FRÉDÉRIC (*trébuchant*). Ah! mais dites donc, tourlourou?

MULOT (*poussant Philippe du coude*). Tourlourou! Il vous appelle tourlourou. Mais tapez donc dessus! Mais vous ne savez donc pas qu'il est mon rival!... qu'il va m'enlever Perrine... et qu'il arrivera un malheur, si ça arrive?

PHILIPPE. Eh ben! Pourquoi que tu ne la demandes pas à sa tante? Je te soutiendrai, moi.

MULOT. Vous!...

FRÉDÉRIC (*riant*). Parbleu!...

PHILIPPE. Oui, moi!... Est-ce que je ne suis pas ton parrain?

MULOT. Oui... mais, si vous faites encore la poule mouillée... si vous ne me soutenez pas, voyez-vous, je vous perds de réputation dans tout le village... Je ne vous appelle plus que ma marraine... ma marraine Philippe!...

PHILIPPE. Je te soutiendrai.

FRÉDÉRIC. C'est ça... Fais ta demande... (*La porte s'ouvre.*) Voici justement la mariée.

PHILIPPE (*vivement*). Ma Catherine!... (*Ouvrant la porte du fond.*) La v'là!... la v'là!... Eh! les amis!... arrivez donc!... la v'là!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CATHERINE, PERRINE, DEUX JEUNES FILLES (*sortant de la chambre à droite*), BOUCHENOT, PAYSANS *et* PAYSANNES (*entrant par le fond*).

CHOEUR.

AIR : *de Marguerite.* (Mlle NICHON.)

PHILIPPE (*montrant Catherine*).

Ah! qu'elle est jolie!
Nous en somm's jaloux,
Mais à la mairie
Amis, rendons-nous. (*)
(*Il lui prend la main.*)
Je veux...

CATHERINE (*retirant la main*).

Hein? que dites vous!...
Je veux!...

PHILIPPE (*se reprenant*).

Je t'en prie...
Par tes yeux si doux!...

CATHERINE (*Parlé.*) A la bonne heure! (*Elle lui tend sa main qu'il baise.*)

ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Voyez qu'elle est bonne!
Et moi, suis-je heureux!
Elle me pardonne
D'avoir dit je veux.

CATHERINE.

Oui, je vous pardonne...
Songez qu'en ces lieux,
Moi seule j'ordonne,
Et je dis je veux!..

LES AUTRES (*ironiquement.*

Vraiment ell' pardonne.
C'est trop généreux!
L'excellent' personne!
Va-t-il être heureux!...

PHILIPPE (*qui contemplait Catherine*). Ah! mais est-elle gentille! est-elle gentille! Et quand je pense que ce vieux père Bouchenot a osé aspirer à cette jolie petite menotte-là!..

(*Il prend la main de Catherine.*)

BOUCHENOT. Je me suis retiré devant toi. garçon... Je n'ai pas été militaire... je n'ai pas appris à marcher au pas...

PHILIPPE (*riant, à Catherine*). Qu'est-ce qu'il dit? Je crois qu'il fait des calembours... (*Il lui donne une poussée.*) Vieux cocasse de père Bouchenot, va!...

(*) Ce quatrain se chante en chœur.

CATHERINE (*à Philippe*). Avancez donc un peu ici, monsieur Philippe... que j'examine votre tenue!... Comme vous voila fagoté!...

PHILIPPE. C'est les autres qui m'ont tarabusté comme je venais ici... Et vu que tu m'as défendu de me battre, j'ai pris leurs noms... (*Il tire son carnet et lit.*) Il y a Gorju, Thomas, Gorenflot et Perruchon. C'est Gorju qui m'a défait ma cravate... (*Il cherche à la renouer.*)

CATHERINE. Arrivez donc! (*Elle prend la cravate pour refaire le nœud. — Philippe lui baise les mains.*) Voulez-vous finir?

PHILIPPE (*continuant*). Faites pas attention.

AIR : (*Je n'ose pas.*)

Rien qu'un p'tit peu, (*bis*)
Ne te fâche pas, ma chère âme ;

CATHERINE.

Je ne suis pas encor vol'femme,
Monsieur Philipp', cessez ce jeu.

PHILIPPE.

Rien qu'un p'tit peu. (*bis*)

CATHERINE.

Non! sarpejeu!

PHILIPPE.

Dam! je croyais pouvoir sans honte
Sur mon bonheur prendre un à-compte,
Et m'voler moi-même en ce lieu
Rien qu'un p'tit peu.

CATHERINE.

Non, non, non, non.

PHILIPPE.

Rien qu'un p'tit peu.

(*Elle finit d'arranger sa cravate. — Il l'embrasse par surprise.*)

CATHERINE. Au fait il n'y a pas de quoi se fâcher!...

PHILIPPE (*se retournant, aux autres*). Et vous autres, on vous défend de m'asticoter, entendez-vous?

CATHERINE. Que je vous voie encore tourmenter ce brave garçon!...

PHILIPPE (*aux villageois*). Ah! ah! vous entendez!..

CATHERINE (*voyant le tuyau de la pipe qui sort de la poche de Philippe*). Ah! ça, mais qu'est-ce que je vois donc là? Une pipe!... Vous ne m'aviez pas dit que vous fumiez!...

PHILIPPE. Oh! rarement!... le matin et le soir... Mais j'ai pensé qu'une fois marié...

CATHERINE. Hein?... vous saurez que je ne peux pas souffrir la fumée de la pipe...

PHILIPPE. Je fumerai la cigale.

CATHERINE. Pinchon ne fumait pas.. J'aurais bien voulu voir!...

PHILIPPE (*lui donnant sa pipe et sa blague*). Je ne fumerai que quand tu me bourreras ma pipe de ta propre main.

CATHERINE. (*Elle la donne à Perrine qui va la poser sur un meuble à part*). J'en ferai tout ce que je voudrai...

BOUCHENOT (*aux villageois à demi-voix*). Hein? emboîte-t-il le pas!

FRÉDÉRIC. On peut appeler ça un mari bien dressé, belle tante!...

PHILIPPE. Pas vrai, vous!... (*Il lui met la main sur l'épaule.*)

FRÉDÉRIC (*l'évitant*). Oh!...

PERRINE. Prenez-le pour modèle, monsieur Frédéric!

FRÉDÉRIC. Mais je compte bien le surpasser encore... quand je serai votre heureux époux! (*Il veut lui prendre la main*)

MULOT (*passant entre eux et avec éclat*). Jamais! jamais! (*Mouvement général.*)

CATHERINE. Qu'est-ce que c'est?

MULOT (*à Philippe*). Plutôt la mort!...

CATHERINE. A qui en a-t-il donc?...

MULOT. Attention, parrain!.. soutenez-moi!.. Eh bien! c'est pour vous récidiver que j'aime Perrine... Et que si vous vous entêtez à la donner à ce farfadet-là...

FRÉDÉRIC (*offensé*). Eh! dites donc, villageois!...

CATHERINE. Mais il me semble que je t'avais déjà répondu clairement...

MULOT (*bas*). Poussez, parrain... (*Philippe le pousse.*) Oui, vous m'avez refusé, quand vous étiez... *Jeune homme* (*se reprenant*), c'est-à-dire, non... demoiselle... (*se reprenant*), c'est-à-dire. non, veuve... et que vous pouviez avoir une volonté... mais à présent que vous allez avoir un mari... qui est mon parrain... (*bas à Philippe*) soutenez ferme... (*haut.*) qui va être l'oncle de Perrine... et qui veut me la donner...

CATHERINE (*regardant Philippe*). Qui veut?.

PHILIPPE. Ah! non... ah! non!...

MULOT (*continuant*). Et qui ne veut pas de ce godelureau...

FRÉDÉRIC (*fâché*). Monsieur Mulot!...

PERRINE. Il perd la tête...

CATHERINE (*regardant Philippe*). Qui ne veut pas!...

PHILIPPE. Je ne l'ai pas dit...

MULOT (*hors de lui*). Si... vous avez le droit de vouloir... vous êtes le mari... vous devez commander... c'est dans la loi... c'est dans la loi ..

CATHERINE (*lui donnant un soufflet du revers de la main*). Et ça, ça y est-il aussi dans la loi?...

MULOT. Oh! (*Il a trébuché en voulant l'éviter. — Philippe le retient.*)

TOUS (*riant*). Ah! ah! ah!

MULOT (*à Philippe*). C'est comme ça que vous me soutenez, vous?

PHILIPPE (*le remettant sur ses jambes*). Eh bien! est-ce que je ne t'ai pas soutenu? Sans moi tu tombais.

MULOT (*furieux*). Vous êtes ma marraine... vous n'êtes que ma marraine!...

TOUS (*éclatant de rire*). Ah! ah! ah!

FRÉDÉRIC (*riant*). C'est charmant! charmant! charmant!

MULOT (*à lui-même*). Je ferai un coup de ma tête!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX. Monsieur le maire fait dire aux époux qu'il les attend, avec son écharpe... Il faut qu'il aille à ses vignes.

CATHERINE. C'est bien!

FRÉDÉRIC. Est-ce tout!...

FÉLIX (*à demi-voix à Frédéric*). Et puis le carton de Paris est arrivé.

FRÉDÉRIC. Chut! bon! tais-toi... Ma chère tante, je vous rejoindrai à la mairie, il faut que j'aille chercher...

CATHERINE. Ah! quoi donc, monsieur Frédéric?

FRÉDÉRIC (*minaudant*). Ah! ben, non... Ah! ben, non... je ne veux pas vous le dire... Vous verrez, aimable tante, vous verrez.

PHILIPPE. Puisque nous voirons, partons pour la mairie.

CATHERINE. Partons!

CHOEUR.

AIR : *du cheval de Bronze.*

Partons ensemble!
Pour {moi / lui} l'instant si flatteur.
Qui nous rassemble
Est un gage de bonheur!

PHILIPPE.

Elle va donc m'appartenir
Ma Catherine! Ah! d'plaisir
Je sens mon cœur tressaillir
Et frémir!

CATHERINE (*souriant.*)

Mais est-ce bien certain cela?

PHILIPPE.

Parole!... mets ta main là!...

CATHERINE.

Pour moi, toujours il battra?

PHILIPPE.

Plus que toujours...

CATHERINE.

Quel bon mari
Je vais me donner aujourd'hui!

PHILIPPE.

Chér' mignonne!
Chér' moutonne!

CATHERINE.

Ah! mon cœur pour lui
Bat aussi!

Reprise de l'ensemble.

(*Tout le monde sort, excepté Frédéric et Félix.*)

SCÈNE VI.

FRÉDÉRIC (*qui les suit jusqu'à la porte*). Allez, tendres époux, et recevez ma bénédiction!... (*Redescendant*). Parole d'honneur, elle est charmante cette petite veuve... avec ses airs d'impératrice... et son jocrisse de mari... Parbleu, si je n'avais depuis six semaines formé le siége autour de la nièce...

FÉLIX (*riant*) A quand votre tour, monsieur?

FRÉDÉRIC. Ne m'en parle pas, Félix... ma position est énormément difficile. L'histoire de ces papiers qui n'arrivent pas, commence à se prolonger d'une manière invraisemblable; c'est précisément pour faire diversion que j'ai chargé Gustave de m'envoyer de Paris ce ravissant bonnet que je vais offrir à la jeune tante... Tu dis que le carton est arrivé!

FÉLIX. Oui, monsieur, et de plus cette lettre qui pourrait bien être de mademoiselle Athénaïs... ou de mademoiselle Angélina (*Il la tire de sa poche.*) ou de...

FRÉDÉRIC. Donne donc... (*Ouvrant la lettre.*) C'est de Sylvanire, la plus andalouse de mes tigresses. (*Chantant*)

« O! Sylvanire, rrido-hole de mon âme!... »

Voyons, voyons, il faut brusquer le dénouement de mon aventure champêtre... Ce soir, à la faveur du tumulte de la noce j'espère me ménager un tête à tête décisif avec la petite... Si je triomphe, je reste encore quelques jours, et tu pars ce soir pour Paris, dissiper les injustes soupçons de Sylvanire... Tu lui diras que je bois du lait d'ânesse... que je me suis mis au vert... Si j'échoue, ce qui n'est pas présumable, je me résigne... je pars décidément avec toi, et je renonce à ces petites gens... je retourne consoler mes Arianes délaissées...

FÉLIX. Mais, monsieur, le cabriolet est à la ville...

FRÉDÉRIC. Eh bien! retournes-y avec nos chevaux, et reviens avec le cabriolet... Tu te tiendras, à l'entrée de la nuit, sous les premiers arbres de l'avenue.. Va... cours...

FÉLIX. Et le carton?

FRÉDÉRIC. Je m'en charge, je vais le chercher moi-même... ça aura l'air passablement bête, mais la petite tante aime ces airs-là...

FÉLIX. Monsieur est sûr de la subjuguer!

FRÉDÉRIC (*riant*). Plus tard... quand j'en aurai fini avec la nièce... Ah! veux-tu te taire!. ce drôle-là me fait causer... Allons, va, et n'oublie pas mes instructions.

FÉLIX. Oui, monsieur. (*Il court pour sortir et se heurte à Mulot qui entre.*)

MULOT (*colère*). Faites donc attention, domestique!...

FÉLIX. Mille pardons... monsieur Mulet!... (*Il sort.*)

MULOT (*furieux à la cantonade*). Sapppristi!

SCÈNE VII.

FRÉDÉRIC, MULOT.

FRÉDÉRIC (*le calmant*). Allons donc! allons donc, jeune tigre du Loire.... Tu as donc déserté la noce de ton cher parrain?

MULOT. Je ne veux pas que vous me *tutoyez*.

Frédéric (*raillant*). Ah! excusez, monsieur du *Mulot*.

Mulot. Je ne plaisante pas... je ne suis pas un Pinchon II, moi... Je veux me battre avec vous. (*Il le prend au collet.*)

Frédéric (*effrayé*). Eh! dites donc!..,

Mulot. Avec le propre sabre de mon parrain, que je vas aller chercher!... (*Fausse sortie.*) Êtes-vous fort au sabre?

Frédéric (*faisant le brave*). De première force, mon bon! je fais assaut avec les premières lames de Paris... (*A part.*) Ah ça! mais il est dangereux, ce jeune rageur là!...

Mulot. Ah! si j'avais été troupier... Eh ben! alors, tenez, j'aime mieux vous prendre par la douceur.

Frédéric. Et tu fais bien!... Et tu fais, palsambleu bien!...

Mulot. Ce n'est pas que j'aie peur au moins... (*Il le prend au collet.*)

Frédéric. Prends-moi par la douceur... et pas par le collet!...

Mulot. Voyons, là..... allez-vous-en d'ici.... Laissez-moi Perrine!

Frédéric. Par exemple!

Mulot. Elle ne vous convient *pas*, bien vrai, monsieur Frédéric.

Frédéric. Mais si...

Mulot. Mais non... Vous avez des gants jaunes, et elle *pas*... Vous portez des bottes et des moustaches vernies... elle *pas*... Vous êtes un Monsieur... et elle *pas*!...

Frédéric. Quel salmigondis me fait-il là? Elle me convient, mais beaucoup, beaucoup..... ta Perrine... Elle a des petites joues d'une fraicheur..., d'un velouté.

Mulot (*pour dégoûter Frédéric*). Peuh! peuh!...

Frédéric. Une taille roudelette, des petits pieds mignons...

Mulot. Peuh! Si on veut! si on veut!

Frédéric. Et un bras et une jambe!...

Mulot (*avec colère*). Et qui est-ce qui vous a dit ça qu'elle avait une jambe!

Frédéric. Ainsi donc, tu vois qu'elle me convient parfaitement, nigaud..

Air: *Ma belle est la belle des belles.*

Oui, Perrine a tout pour séduire:
Œil agaçant, minois fripon;
Le plus angélique sourire;
Elle me convient, j'en réponds.
Elle a même encore, je gage,
Pour tenir mon cœur attaché,
Bien d'autres attraits en partage,
Que j'prends par-dessus le marché.
J'les prends par-dessus le marché.

(*Il le pousse et sort en riant.*)

SCÈNE VIII.

MULOT (*seul*).

Ah! la douceur ne fait rien!... Et il est très-fort au sabre!... Eh bien, épousez-la pour voir... Et sitôt que monsieur le maire aura fini le mariage par-là, j'irai causer avec lui... Il y a encore de la place en Alger... Et tout le monde n'en revient pas Pinchon... comme mon parrain... Mais comment sait-il qu'elle a une jambe? Ah! j'ai besoin de taper sur quelqu'un... sur le Frédéric .. sur mon parrain .. sur moi!... (*Bruit au dehors.*) Hein? Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que c'est? (*Il va regarder.*)

SCÈNE IX.

MULOT, CATHERINE, JEUNES FILLES *de la noce entrant en désordre et très-agitées.*

CHOEUR.

Air *du Roi d'Yvetot.*

C'est inconcevable,
Oui, c'est incroyable,
Conçoit-on ce courroux!
Pour une simple offense,
Perdre patience!...
Lui toujours si doux,
Les défier tous!...
Et dans sa vengeance,
Les rouer de coups!

(*La musique continue en sourdine jusqu'à la reprise.*)

Catherine (*s'asseyant et très-émue*). A peine marié!... en mettant le pied hors de la mairie, faire un pareil scandale! .. se battre, seul, contre je ne sais combien d'adversaires!...

(*Philippe entre, tenant deux paysans de chaque main, et, après leur avoir fait faire quatre tours, il en lâche deux, qui vont tomber l'un sur la table, l'autre sur une chaise.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, PHILIPPE, MULOT, BOUCHENOT, VILLAGEOIS..

Mulot. Bravo! parrain! bravo!

Philippe (*cognant l'un contre l'autre les deux paysans qu'il tient*). Tiens Gorju! tiens Gorenflot!... c'est vous qui avez crié les premiers : Vive Pinchon II.

Tous. Assez, Philippe, assez!...

Philippe (*en en poussant un sur Bouchenot*). Tenez, père Bouchenot, pour vos calembours.

Bouchenot. Oh!

Philippe (*même jeu avec l'autre*). Et pour vos gouailleries!

Bouchenot. Oh! mais, malheureux, tu veux donc me démolir?

Philippe. Du tout... je respecte les ruines!... (*Il regarde autour de lui.*) Ah! Perruchon, que j'oubliais... Ous'qu'est Perruchon?

Catherine (*d'un ton impératif*). Ah ça! m'écouterez-vous enfin, monsieur Philippe?

Philippe (*faisant le salut militaire*). Voilà!.. Présent!... à l'appel, mon joli colonel!

CATHERINE (*avec sévérité*). Allez-vous m'expliquer ?...

PHILIPPE. Ah ! oui, c'est vrai... je ne l'ai pas encore dit... C'est parce qu'ils criaient : Vive Pinchon II.

CATHERINE. Eh bien! monsieur ?

PHILIPPE. Eh bien ! tu ne vois donc pas que c'était pour se moquer de moi ?... et, par conséquent, de toi aussi... puisqu'à présent nous ne faisons plus qu'un.

CATHERINE. Il n'y avait pas là de quoi se fâcher si fort, et faire tout ce vacarme... Vous n'aviez qu'à me dire que cela vous contrariait... je les aurais bien fait taire.

PHILIPPE. Du tout ! tu m'as assez protégé comme ça, tant que j'ai été ton futur... à présent, c'est mon tour... Monsieur le maire vient de nous le dire... avec son écharpe... je te dois protection... et à moi aussi.

MULOT (*même jeu*). Et obéissance..... Elle vous doit... et obéissance.

PHILIPPE (*lui donnant une tape*). Tu n'as pas encore fini de me défoncer les côtes, toi...

CATHERINE (*bas à Perrine*). L'intention était bonne... Et puis on l'a poussé à bout.

PHILIPPE (*lui prenant la taille*). Ah ! c'est que pour te protéger... cré mille noms !...

CATHERINE. Hein ?...

PHILIPPE. Quoi donc !

CATHERINE. Vous venez de jurer...

PHILIPPE (*gaiement*). Tu crois !... c'est possible ! Ah ! bast ! une fois en passant, il n'y a pas grand mal.

AIR : *Voilà mon cousin, l'allure.*

Pour ranimer la conversation,
Qui parfois devient blême,
Un ventrebleu ! peut venir sans façon ;
Ça ravigote, et j'trouve, nom d'un canon !
Qu'ça prouve mieux qu'on aime,
Triple nom !
Ça prouve bien mieux qu'on aime.

(*Elle veut parler, il continue.*)

Même air :

Dire à sa femme : J't'aime, mon bibi,
C'est d'une froideur extrême ;
Un p'tit juron, *morguene* ou *sapristi*,
Ça n'peut pas nuire et je te l'jure ici :
Nom d'un p'tit bonhomme que j'taime !
Sacristi !
Mill' nom d'un boulet que j't'aime.

TOUS. Ah ! ah ! ah !

CATHERINE (*riant*). Oui, c'est gentil.. mais... dis-moi donc, Perrine, ne trouves-tu pas que, depuis quelques instants, Philippe n'est plus le même homme ?

PERRINE. C'est que c'est vrai !..... à présent que le v'là marié, on dirait qu'il prend déjà des airs.

CATHERINE. Tu crois qu'il prend des airs ?...

BOUCHENOT (*galamment*). En ma qualité d'ancien soupiraut et de maître d'école, permettez-moi de vous offrir un petit compliment de ma composition.

PHILIPPE (*au fond du théâtre, à part*). Hein ?...

CATHERINE (*flattée*). Ah ! voyons cela, monsieur Bouchenot.

BOUCHENOT (*tenant son bouquet et l'écartant*).

« Charmante Catherine
« Souffrez...

PHILIPPE (*s'avançant et l'interrompant*). Qu'est-ce qu'il vient nous chanter ce vieux père Bouchenot !...

CATHERINE. Taisez-vous donc, Philippe !...

PHILIPPE. Il te dit de souffrir...

BOUCHENOT (*reprenant*).

« Souffrez qu'en ce...

PHILIPPE (*lui arrachant le bouquet*). Et il te donne un bouquet avec des tas de soucis dedans ! pour te donner la migraine ! (*Il va vers la croisée.*)

CATHERINE. Philippe, voulez-vous bien...

PHILIPPE (*jetant le bouquet*). Eh ! allez-donc !...

BOUCHENOT (*et les autres*). Ah !

CATHERINE (*courroucée*). Par exemple !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC (*paraissant à la porte du fond. Il porte un petit carton et tient une main sur ses yeux*). Quel est donc l'animal qui jette des bouquets par la fenêtre ?...

PERRINE. Monsieur Frédéric !...

PHILIPPE. Je vous ai attrapé ?...

FRÉDÉRIC. Toutes les queues dans l'œil ! ..

MULOT (*à part*). J'aurais voulu que ça soit un fort pot de fleurs.

CATHERINE (*a Philippe*). Voyez, avec vos brutalités....

PHILIPPE. Je ne savais pas que son œil était là.....

CATHERINE (*à Frédéric*). Ça vous a fait mal ?

FRÉDÉRIC. Du tout !..... du tout ..... au contraire.

PHILIPPE. Ça ne vous a pas fait mal ?... (*bas.*) Tant-pis !...

MULOT (*bas à Philippe*). Ça y en a fait ! ça y en a fait !

FRÉDÉRIC (*à part, clignotant de l'œil*), Butor, va !.... (*A Catherine d'un air galant.*) Mais, permettez-moi, belle Catherine...

CATHERINE. Qu'est-ce que vous apportez donc là ?...

PERRINE (*à part*). C'est le carton !

PHILIPPE. Tiens ! vous êtes donc enrôlé dans le régiment des marchandes de modes ? Qu'est-ce qu'il y a donc là dedans ?

FRÉDÉRIC. Ah ! ça, mon cher, ce n'est pas vous que ça regarde.... (*A Catherine.*) Un mo-

deste cadeau de noces que j'ai fait venir de Paris, et que je voulais déposer aux pieds... (*Se reprenant et montrant un bonnet très-élégant qu'il tire du carton.*) C'est-à-dire sur la jolie tête de mon aimable tante!...

PERRINE. Ah! le joli bonnet, ma tante!...

CATHERINE. Ah! monsieur Frédéric... c'est bien aimable! (*Elle va pour prendre le bonnet.*)

PHILIPPE (*s'en emparant*). Ça un bonnet! (*Il le met sur son poing.*) Ça confectionné à Paris!... mais je ferais mieux que ça moi... mais il est affreux!... Je suis sûr qu'il enlaidit... (*Il le met sur la tête de Mulot.*) Tenez... il rend très-laid!

MULOT (*se trémoussant*). Je ne ris pas!

PHILIPPE (*le mettant sur la tête de Bouchenot*). Il vieillit! Il vieillit d'au moins quarante ans...

BOUCHENOT (*se débattant*). Veux-tu bien?...

CATHERINE. Philippe!...

FRÉDÉRIC. Il va l'abîmer!...

PHILIPPE (*coiffant Frédéric de travers*). Et il est de travers... Il... est... de... travers...

FRÉDÉRIC (*vexé*). Voyons donc!... voyons donc!

CATHERINE. Philippe, je me fâcherai.

PHILIPPE (*sans l'écouter, riant*). Ah! ah!... dis donc... il est encore bon enfant cet autre, avec ses chiffons de quatre sous, comme si nous manquions de bonnets... et de plus beaux... et de plus chers... et de pas de travers... Comme si je n'étais pas là, quand tu voudras, pour t'en aller chercher des quinze et des vingt... à Paris... dans la rue Vivienne... où on dit qu'il se fabrique ce qu'il y a de plus huppé dans ce genre-là... Veux-tu que je parte tout de suite t'en chercher des bottes, à Paris... de bonnets?

CATHERINE (*à part, dépitée*). En vérité, il le ferait exprès...

PHILIPPE. Mais gardons toujours celui-là, tu as raison... ça peut servir... nous mettrons ça sur nos cerisiers pour faire peur aux moigniaux. (*Il le roule et le met dans sa poche.*)

FRÉDÉRIC et PERRINE. Ah! mon Dieu!

MULOT (*à part*). Bon! il est vexé!

BOUCHENOT (*aux autres*). Ah! ça, il a quelque chose...

CATHERINE (*à elle-même, dépitée*). Voilà qui est un peu fort!...

PERRINE (*avec regret*). Un bonnet si gentil!

CATHERINE (*bas à Philippe, d'un ton impérieux*). Philippe, il faut que je vous parle.

PHILIPPE. Seul à seul?...

CATHERINE. Oui.

PHILIPPE (*avec un salut militaire*). Sufficit, mon général!... Allons, les amis, vous êtes tous bien gentils... mais privez-nous quelque peu de votre aimable société... vous reviendrez dans un moment... j'ai quelque chose à vous offrir avant le repas, auquel je vous invite tous... et au bal aussi... bien entendu...

FRÉDÉRIC (*remerciant*). Ah! monsieur le marié...

PHILIPPE. Excepté vous!

FRÉDÉRIC. Hein?

PHILIPPE. Je ne vous invite pas...

MULOT (*bas*). Ah! bravo!...

PERRINE. Par exemple!...

CATHERINE (*regardant Philippe*). Monsieur Frédéric, je vous invite, moi.

FRÉDÉRIC. A la bonne heure.

PHILIPPE (*à demi-voix*). Et moi, je ne vous invite pas...

FRÉDÉRIC (*ironiquement*). Prenez garde, mon cher, vous n'êtes pas sage... vous vous ferez mettre en pénitence... ah! ah! ah!...

PHILIPPE (*riant*). Ah! ah! ah! farceur!... (*Il lui appuie la main sur l'épaule et pèse vigoureusement.*)

FRÉDÉRIC (*pliant*). Oh!... (*Même jeu de Philippe.*) Oh!... que le diable!...

PHILIPPE. Je ne vous invite toujours pas!

ENSEMBLE.

CHOEUR *de la Part du Diable.*

N-i-n-i, c'est fini!
Tous les deux ont prononcé l'oui;
Heureux époux
Vous v'là chez vous;
La cérémonie
Est finie.
N-i-n-i!
C'est fini;
Tendres époux
D'un sort si doux
Nous somm'es jaloux.
Nous r'viendrons tous
Au rendez-vous
Faire les fous.

(*Les invités sortent par le fond.*)

SCÈNE XII.

CATHERINE, PHILIPPE.

PHILIPPE (*revenant à Catherine qui l'examine d'un air pensif*). Enfin!... nous v'là donc seuls... seuls pour la première fois... depuis que nous sommes unis à perpétuité!...

CATHERINE. Oui, depuis une heure... et je vous dirai que depuis une heure, je ne vous reconnais plus...

PHILIPPE. Bah!... tiens!... tiens!... ça serait donc mon habit neuf... ou ma frisure. (*Il va vers un miroir.*)

CATHERINE. Non, non,... il ne s'agit pas de cela... mais vous n'êtes plus le même... Savez-vous que vous avez fait plus de bruit, à vous tout seul, depuis une heure, que Pinchon n'en a fait pendant nos trois ans de ménage?

PHILIPPE. Ah! dis donc, Pinchon. . j'aimerais autant ne pas parler de Pinchon... un jour comme celui-ci.

CATHERINE. Pourquoi donc?... c'était un honnête homme rempli de qualités...

PHILIPPE. Et même un peu jobard... soit dit sans t'offenser. (*Il fait le salut militaire.*)

CATHERINE. Comment, monsieur... est-ce parce qu'il était docile, soumis... qu'il n'avait d'autres volontés que les miennes... qu'il ne me contrariait jamais... qu'il me rendait heureuse...

PHILIPPE. J'espère bien te rendre trente-six fois plus heureuse que lui, moi, (*Appuyant.*) mais d'une autre manière... (*Catherine le regarde.*) (*Il reprend gaiement.*) Je suis bon enfant, je ris toujours, et je ne te ferais pas oublier ce Nicodème de Pinchon! (*Faisant le salut militaire.*) Soit dit sans t'offenser!

CATHERINE. Il ne s'agit pas de ça... mais...

PHILIPPE (*gaiement*). Tiens... mettons le couvert. Hein?... ça sera gentil à nous deux... (*Ils prennent chacun un bout de la nappe.*) Prends la nappe.

CATHERINE. Eh bien, soit, mais avant... je veux que tu m'expliques franchement... (*En secouant la nappe pour l'étendre, elle échappe des mains de Philippe.*)

PHILIPPE. Ah! tu as secoué trop fort.. (*Il la reprend.*)

CATHERINE. Tiens donc plus ferme! (*Ils la mettent sur la table.*)

PHILIPPE. Il ne faut que l'habitude... ça viendra... (*Mettant les assiettes.*) Les couverts, à présent... Ici la mariée et le marié.

CATHERINE. Oui, oui, mais.. je veux que tu me dises.

PHILIPPE (*rapprochant les assiettes*). Plus près, encore plus près, n'est-ce pas?...

CATHERINE (*avec impatience*). M'écouteras-tu, quand je parle?...

PHILIPPE (*regardant derrière lui*). Hein?... qui ça? où est-il?...

CATHERINE. C'est à vous!

PHILIPPE (*riant*). A moi?... Ah! ah! excusez... je croyais que tu parlais à Mulot... ou bien à Turc... Tu disais.

CATHERINE (*plus doucement*). Qu'on aurait dit que tu faisais exprès, tout à l'heure, devant tout le monde, de me contrarier, de me taquiner

PHILIPPE. Moi! quelle idée!... (*Mettant les couverts.*) Ah! ça, nous mettons notre nièce ici... et Mulot à côté d'elle...

CATHERINE. Du tout... M. Frédéric près de Perrine.

PHILIPPE. Je ne crois pas qu'il vienne... je lui ai dit que je ne l'invitais pas.

CATHERINE. Et je lui ai dit, moi, que je l'invitais.

PHILIPPE. C'est égal... Il ne viendra pas!...

CATHERINE (*avec autorité*). Hein?... comment?... voilà que vous recommencez... prétendriez vous me contrecarrer, pour ce mariage que j'ai arrangé... qui est convenu... et me faire accepter pour ma nièce ce petit drôle de Mulot?... un entêté, un raisonneur... qui vous donne des conseils, qui vous monte la tête...

PHILIPPE (*gaiement*). Ah! bah!... c'est pour rire... Comment? là, sérieusement, tu penses que moi, ancien militaire, j'ai besoin, pour me conduire, des conseils de ce gamin-là? Je te dis seulement que Mulot es un bon diable, au fond... qu'il aime Perrine, et qu'il lui convient mille fois mieux que ce godelureau qui fait le monsieur, et qui la rendrait malheureuse.

CATHERINE (*impatientée*). Et moi, je te dis...

PHILIPPE. Tu te trompes...

CATHERINE (*irritée*). Hein?... je me trompe!... j'ai tort!... par exemple!... jamais Pinchon n'aurait osé...

PHILIPPE (*gaiement*). Mais je ne suis ni Pinchon Ier ni Pinchon II, moi,... je suis Philippe... (*Lui prenant les mains.*) Ton petit Phi... Philippe.

CATHERINE (*se dégageant*). Laissez... dites-moi tout de suite que vous prétendez commander, faire le maître chez moi!

PHILIPPE. Chez nous!... le maître!... moi!... du tout, quand on s'aime bien... on est toujours d'accord... (*Il lui prend la taille.*)

CATHERINE. Finissez... tout ça c'est des raisons, mais j'ai dit à M. Frédéric qu'il épouserait ma nièce... et...

PHILIPPE (*riant*). Et il ne l'épousera pas!

CATHERINE. Si fait!... et il dînera ici...

PHILIPPE. Il n'y dînera pas!

CATHERINE. Il y dînera, et là, près de moi... (*Elle met un couvert près du sien.*)

PHILIPPE (*déplaçant le couvert, en riant*). Je te dis que non!

CATHERINE (*replaçant le couvert*). Je te dis que si...

PHILIPPE (*même jeu*). Du tout!

CATHERINE. Monsieur Philippe, ***je le veux!***

PHILIPPE (*riant*). Madame Philippe... ***je ne veux pas.***

CATHERINE (*étonnée, le regardant*). Hein?... il a dit...

PHILIPPE. Je ne veux pas!...

CATHERINE (*hors d'elle-même, replaçant l'assiette*). Eh bien, si!...

PHILIPPE (*prenant l'assiette et la brisant*). Non! (*A part*). Et v'lan!

CATHERINE (*poussant un cri*). Ah!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PERRINE, MULOT.

PHILIPPE (*à Perrine et à Mulot qui regardent les débris*). Eh! bien, quoi?.. une assiette cassée!... c'est ce nigaud de Mulot qui les avait mal placées.

MULOT. Moi!

CATHERINE (*à part*). Je ne veux pas!

PHILIPPE (*à Mulot*). Allons, ramasse les morceaux!...

MULOT (*à demi-voix*). C'est-y vous qui l'avez cassée, parrain?...

PERRINE (*à sa tante*). Ah! ma tante, comme vous êtes rouge!

PHILIPPE (*riant*). Parbleu!... Elle a eu peur, cette chère Catherine?... (*Allant à elle*). N'est-ce pas?...

CATHERINE (*avec colère*). Laissez-moi! ..

PHILIPPE (*bas*). Doucement! nous ne sommes pas seuls!

CATHERINE (*à elle-même*). Le premier jour!.. C'est un peu fort!... Ah! Philippe, tu me paieras ce mot là!...

PHILIPPE (*à part*). Pauvre petite femme!... je ne croyais pas que Pinchon me l'eût gâtée si fort que ça! ça sera rude .. mais il le faut!...

CATHERINE (*à Perrine qui arrange la table*). Perrine?

PERRINE. Ma tante! (*Catherine lui parle bas*).

MULOT (*qui ramasse toujours les morceaux*). Il n'est pas Dieu possible qu'une assiette se soit mise en miettes comme ça... toute seule... faut que quelqu'un ..

PHILIPPE (*le poussant — bas*). Te tairas-tu, animal?

MULOT (*à lui-même*). C'est donc lui!... ah! mais... il se rebiffe! il se rebiffe donc!..

CATHERINE (*à Perrine, montrant la table*). Eh! oui, là, à ma gauche...

PERRINE. Le couvert de monsieur Frédéric?..

PHILIPPE (*à part*). Elle s'entête!...

MULOT (*qui tient les morceaux de l'assiette*). Qu'est-ce qu'il faut faire de tout ça?...

PHILIPPE. Jette-le par la fenêtre!

MULOT (*jetant les tessons sans regarder*). Si le Fréderic pouvait passer!...

FREDÉRIC (*en dehors poussant un cri*). Ah!..

MULOT. Juste!... comme ça se trouve!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, *puis* LES VILLAGEOIS.

CATHERINE (*allant au-devant de lui*). Monsieur Frédéric!...

FRÉDÉRIC (*jetant les tessons qu'il a dans son chapeau et dans l'ouverture de son gilet*). Ah ça! mais décidément, belle tante, ou eu veut donc à mes jours?... Qu'il pleuve des bouquets sur ma tête, passe... mais de la vaisselle!... une autre fois, ce sera une chaise ou une table,.. je prendrai une ombrelle... je prendrai une ombrelle...

MULOT (*riant*). Ah! ah! ah!

PERRINE (*avec reproche*). Vous riez?...

CATHERINE. Mulot!... je finirai par vous mettre à la porte!...

MULOT (*regardant Philippe*). Me *sacher!*

CATHERINE. Eh bien, oui... je te chasse!...

MULOT. Oh! parrain!...

CATHERINE. N'y a pas de parrain! tourne-moi les taloos plus vite que ça!... eh..., que je ne te voie plus ici!...

MULOT. Oh!!... (*Il sort.*)

PHILIPPE (*bas à Frédéric*). Je ne vous avais pas invité.

FRÉDÉRIC (*haut*). Je le sais, moosieur... je le sais... C'est madame qui m'a fait l'honneur....

CATHERINE (*d'un air aimable*). Vous avez fort bien fait de venir, monsieur Fréderic, j'allais vous envoyer chercher...

FRÉDÉRIC (*saluant*). Ah! belle tante!

CATHERINE. D'abord vous dînez avec nous, (*montrant son couvert*) là, près de moi... (*Elle regarde Philippe, comme pour le défier.*)

FRÉDÉRIC (*saluant*). Ah! charmante tante!..

CATHERINE (*même jeu*). Et puis, vous n'avez pas oublié, non plus, que je vous ai promis la seconde contredanse...

PHILIPPE, Tiens, je ne savais pas...

FRÉDÉRIC (*a part*). Ni moi non plus!...

CATHERINE (*sèchement à Philippe*). Eh bien! je vous l'apprends...

FRÉDÉRIC. Nous vous l'apprenons... mon brave... nous vous l'apprenons... (*a part*) Mais elle me comble... (*haut*) Trop heureux, tante adorable... Seulement, je regrette que vous n'ayez pas pour le bal ce joli bonnet de Paris...

CATHERINE. Vous m'en ferez venir un autre, plus tard, pour ma fête, entendez-vous?...

FRÉDÉRIC (*regardant Philippe en riant*). A la bonne heure!...

CATHERINE. En attendant le dîner, nous allons causer sérieusement de votre mariage avec ma nièce...

FRÉDÉRIC. Comment donc!... (*A part*). Diable!...

PHILIPPE (*bas à Catherine*). Ça tient toujours?...

CATHERINE (*avec entêtement*). Toujours!

PHILIPPE. C'est bon!... (*voyant entrer quelques paysans*). Ah! très-bien, les amis... Exacts au rendez-vous... C'était l'histoire de trinquer pour nous ouvrir l'appétit...(*il s'approche de la table*). Catherine, donne-nous une bouteille de vin blanc...

CATHERINE. Comment?... (*à part*), Me commander de le servir, moi!...

PHILIPPE. Tu n'as pas entendu? ..

CATHERINE. Si fait... du vin, pour trinquer... prenez-vous donc *ma* maison pour une auberge?...

PHILIPPE (*à part*). *Sa* maison!... (*haut*) N'importe!

CATHERINE. Vous n'en aurez pas!

FRÉDÉRIC. Très-bien!

PHILIPPE. Perrine?... allez!...

CATHERINE. Perrine, restez!...

PHILIPPE (*à Perrine*). T'es pas encore à la cave, toi?...

CATHERINE (*à Perrine*). Je te le défends... (*à Philippe*). Encore une fois, vous n'êtes pas ici au cabaret...

FRÉDÉRIC. Bravo!

PHILIPPE (*aux villageois*). C'est juste... ma femme a affaire... Ça la dérangerait... Allons boire au cabaret .. C'est moi qui régale!

CATHERINE. Au cabaret!

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! quel heureux destin* (de la JUIVE).

PHILIPPE.

Allons, joyeux buveurs !
Suivez-moi tous, suivez-moi, lurons et gais viveurs !

TOUS.

Allons, joyeux buveurs !
Suivons ses pas, suivons-le, lurons et gais viveurs !

PHILIPPE.

On nous r'fuse au logis
La bouteill' de chablis ;
Au cabaret, amis,
Allons en risquer dix !

REPRISE.

Allons, joyeux buveurs, etc.

PHILIPPE.

Venez, joyeux buveurs ! etc.

(*Philippe, Mulot, et les villageois sortent par le fond ; Perrine, sur un geste de sa tante, rentre à gauche.*)

SCÈNE XV.

CATHERINE, FRÉDÉRIC.

CATHERINE (*à elle-même, très-agitée*). Ah ! il me défie !. . il me nargue !... il veut faire le maître !... Eh bien, nous verrons !... (*Elle remonte au fond et le suit des yeux.*)

FRÉDÉRIC (*à part*). Elle me crible d'agaceries... et pour peu que l'imbécile continue de la vexer, j'aurai des chances..... (*Haut.*) de fortes chances !....

CATHERINE. Monsieur Frédéric !...

FRÉDÉRIC. Tante adorable !. . Eh bien ! qu'y a-t-il ? Est-ce que décidément M. Philippe voudrait se révolter contre notre autorité (*Voulant lui prendre la main*), notre jolie petite autorité ?

CATHERINE. Bien ! bien ! mais parlons sérieusement..... Vous aimez ma nièce, et vous m'avez demandé sa main ?

FRÉDÉRIC (*désappointé*). Hein ? (*Se remettant.*) Mais certainement... sans doute...

CATHERINE. Eh bien ! monsieur Frédéric, c'est décidé..... nous allons fixer le jour de ce mariage..... Je veux qu'il ait lieu ce mois-ci..... On publiera les bans dimanche...

FRÉDÉRIC. Dimanche ! permettez... permettez... (*d'un ton gracieux*) Je n'ai pas encore les papiers de famille nécessaires.

CATHERINE. Je les ai...

FRÉDÉRIC (*sursautant*). Hein ? vous les..... (*à part*) Ah ! mais..... (*haut*) Vous les av..... (*à part*) Ah ! mais... ah ! mais...

CATHERINE (*allant vers une petite table*). Oui..., voyant la négligence de votre homme d'affaires, je me suis adressée à mon notaire de Montargis, et j'ai reçu hier tout cela, bien en règle. Les voici... Vous voyez donc qu'il n'y a plus de motif de retard, plus d'obstacles...

FRÉDÉRIC (*gracieusement*). C'est juste..... mais...

CATHERINE (*avec un commencement de défiance*). Mais?.. mais?.. Quoi donc encore ? Savez-vous bien, monsieur Frédéric, que tous ces retards-là finiraient par me donner à penser que vos intentions... en venant ici...

FRÉDÉRIC. Oh ! oh ! tout ce qu'il y a de plus pur et de plus limpide... adorable tante... Et, tenez, puisqu'il faut enfin vous apprendre la véritable raison... (*à part*) qu'est-ce que je lui dirais bien ?

CATHERINE. Eh ! bien !

FRÉDÉRIC (*qui cherche*). Eh bien !... c'est... ma sœur, là...

CATHERINE (*étonnée*). Votre sœur !

FRÉDÉRIC. Que j'attends... qui voyage en Italie avec son mari et qui veut absolument assister à ma noce...

CATHERINE. C'est égal, nous pouvons toujours parler au notaire et faire publier les bans... ça suffira... cela suffira, du moins, pour montrer à M. Philippe qui de nous deux commande ici...

FRÉDÉRIC (*riant*). Ah ! ah ! quant à celui-là, à ce jobard-là .. (*mouvement de Catherine*) Passez-moi le mot... quant à ce Pinchon-là...

CATHERINE (*blessée*). Monsieur Frédéric !...

FRÉDÉRIC. Passez-moi encore le mot... Je m'en rapporte à vous .. pour le mener... (*faisant le geste de prendre quelqu'un par le nez et de le faire tourner.*) par le... (*Il rit*) ah ! ah ! ah !

CATHERINE. Monsieur... encore... une fois... (*voyant Philippe rentrer*) le voici !

SCÈNE XVI.

FRÉDÉRIC, PHILIPPE, CATHERINE.

PHILIPPE (*à la cantonade. Il paraît un peu échauffé et parle d'un ton ferme et résolu*). Attendez-moi, les autres... ne buvez pas sans moi... je vais prendre ma pipe et je reviens...

FRÉDÉRIC (*à part*). Ah ! diable ! ce lourdaud a la main si brutale !

PHILIPPE. Ah ! encore ici !... Eh bien ! femme, avez-vous bien causé, vous êtes-vous mis d'accord?...

CATHERINE. Oui, monsieur... parfaitement d'accord...

PHILIPPE (*à sa femme*). Eh bien ! je suis gentil !... tu ne diras pas que je te contrarie.. je vous ai laissé faire votre petite causette... (*à Frédéric*). Il m'a pris envie de dialoguer avec vous... si vous voulez aller m'attendre au café de l'Union, j'irai tout à l'heure vous dire deux petits mots...

CATHERINE (*troublée, à part*). Ce ton... ces regards menaçants !...

FRÉDÉRIC (*un peu inquiet*). Comment donc... volontiers, mon cher ami... volontiers... j'adore votre conversation... (*à part*). Il a l'air singulier...

Catherine. Monsieur Frédéric ?..

Frédéric. C'est convenu, belle tante... je vais de ce pas écrire aujourd'hui même à ma sœur...

Philippe (*d'un ton goguenard*). Ah ! vous avez une sœur ?...

Frédéric. Certainement... pourquoi pas ? (*A part.*) Qu'il a donc un drôle d'air !

Philippe (*même jeu*). Une vraie sœur ?...

Catherine. Oui, monsieur. . une sœur qui est en voyage.

Frédéric. En Espagne...

Catherine. Vous m'aviez dit en Italie !...

Frédéric (*se reprenant vivement*). Ou en Italie ou en Espagne ! ça se touche !.. Elle voyage beaucoup, ma sœur...

Philippe. Ah ça ! moi qui connais toute votre famille, vous avez donc des sœurs qui poussent comme des champignons... (*Il lui met la main sur l'épaule et le fait plier.*) Farceur !..

Frédéric (*fâché*). Hé ! mon brave !... Cette comparaison agricole.

Philippe. C'est-il... Athénaïs, qu'elle s'appelle ?

Frédéric (*stupéfait*). Hein ?...

Philippe. Ou... Angélina ?

Frédéric (*à part*). Sapredié !

Philippe. Ou .. Sylvanire ?

Catherine (*étonnée*). Que dit-il ?..

Frédéric (*à part*). Il sait tout !...

Philippe. C'est-il elle qui a confectionné ce bonnet qui fait peur aux moineaux.

Frédéric (*s'efforçant de rire*). Ah ! ah ! ah ! (*A part*). Je suis bloqué...

Catherine (*qui l'observe, à Frédéric*). Que signifie, monsieur ?...

Frédéric (*s'efforçant de rire*). Rien, rien... Je vous expliquerai... ce soir à souper.... une plaisanterie de ce cher Philippe !

Philippe (*à Frédéric qui s'éloigne*). Ah ! à propos. . vous feriez pas mal de passer tout de suite au café de l'Union, votre groom a besoin de vous.,. il est gris ..

Frédéric (*vivement*). Ah ! le gueux !.. ils l'ont grisé ! (*à part.*) C'est lui qui a tout dit. Je vais lui casser quelque chose !.. (*haut.*) Sans adieu. (*à part.*) Je vais lui casser plusieurs choses !.. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XVII.

CATHERINE, PHILIPPE.

Catherine (*à part, regardant sortir Frédéric*). Il nous trompait ! Philippe avait raison.

Philippe *chantonnant comme un homme un peu en train*) Tra, la la la la la la !

Catherine. Philippe !.. (*Le regardant*) Mais on dirait...

Philippe. Que je suis un peu... ça se pourrait, que veux tu ?.. si tu nous avais versé de ta propre main , on aurait compté les coups ; mais dam ! là-bas, c'est pas ça, chacun sa tournée... Et alors, (*regardant autour de lui*) et alors, je viens chercher ma pipe... tous les amis fument... il n'y a que moi qui ne fume pas .. on dit que c'est toi qui me l'as défendu... ça me donne l'air Pinchon .. je veux fumer... (*Il cherche sa pipe des yeux.*)

Catherine. Tu vas encore sortir... me quitter !.. c'est gentil ! ..

Philippe (*cherchant*). Où diable est-elle donc ?... Ah ! et mon sac que j'oubliais pour Mulot ! (*Il entre dans un cabinet à gauche.*)

Catherine. Son sac !... pour Mulot... que veut-il faire ? (*à Philippe qui rentre avec un soc de soldat, et un bonnet de police qu'il met sur la table*) Pourquoi prends-tu tout cela ?...

Philippe. C'est pour Mulot qui m'a prié de lui arranger.

Catherine. Mulot !...

Philippe (*visitant le sac*). Eh bien ! oui .. là... Mulot, à qui tu refuses ta nièce.. que tu as chassé de chez toi et qui est en train de s'engager chez M. le maire (*mouvement de Catherine...*) comme je me suis engagé il y a quatre ans, quand tu m'as préféré cet animal de Pinchon... (*faisant le salut militaire*) qui ne fumait pas lui... (*entre ses dents*) et qui me fait fumer aujourd'hui, le gueux.

Catherine (*avec émotion*). Mulot s'engage... et tu ne t'y opposes pas ! tu vas le laisser partir, comme ça, lui, ton filleul ?

Philippe. Qu'est-ce que tu veux ! Il raffole de sa Perrine... il aime mieux aller se faire tuer que de la voir donner à un autre.

Catherine. Et je ne le veux pas... Dis lui ça... Par exemple !... s'engager... s'exposer... un garçon qui était pour ainsi dire de la famille, que nous avons vu élever avec nous... ça ne sera pas... j'irai plutôt trouver le maire.

Philippe (*à part*). Allons, allons, mauvaise tête... mais excellent cœur ! Il y a de la ressource. (*Il va pour endosser le sac.*)

Catherine. C'est décidé ? tu vas me laisser encore seule ?

Philippe. Seule ? tu n'étais pas seule... tu avais de la société... et moi aussi ..

(*Il fait un pas vers la porte.*)

Catherine. Tu ne sortiras pas...

Philippe. A moins que tu ne m'enfermes...

Catherine. Tu ne sortiras pas...

Philippe. C'est ce que nous verrons... (*Riant.*) Je suis entêté aussi !...

Catherine. Oui .. je m'en suis aperçue... et tu n'as pas perdu de temps pour te montrer tel que tu es... ça te gênait trop d'être soumis, complaisant, pendant que tu me faisais la cour... et jusqu'à ce matin encore... avant d'aller à la mairie... Tu as vite repris ta revanche !..

Philippe. Soumis !... ça peut être une qualité pour un prétendu... mais un mari soumis, c'est un corni... (*se reprenant*) mais non, ça rime trop avec Pinchon...

Catherine. C'est-à-dire que tu m'as caché

tes défauts, pour devenir mon mari... et après...

PHILIPPE. Après?... je t'aime comme avant... et c'est pour ça que *je ne veux pas.*

CATHERINE. *Je ne veux pas!* encore!

PHILIPPE. Mais les amis m'attendent... et Mulot... Et le Frédéric...

CATHERINE (*le retenant*). Ah! je me souviendrai du jour de notre mariage... il est joli... (*Elle tombe assise sur une chaise, pleurant presque.*)

PHILIPPE. A qui la faute?...

CATHERINE. Pas à moi!...

PHILIPPE. Pas à moi!...

CATHERINE (*s'animant*). Si, c'est toi!

PHILIPPE. Non!...

CATHERINE. Si!...

PHILIPPE. Je te dis que non!...

CATHERINE. Je te dis que si!...

PHILIPPE (*riant*). Ah! ça va recommencer? (*Il va pour sortir.*)

CATHERINE. Je ne veux pas que tu sortes.

PHILIPPE. Bon!... (*Il va pour sortir.*)

CATHERINE (*plus doucement*). Eh! bien, non... mais tu peux bien me donner un moment... Que veux-tu qu'on pense, si tu passes toute la journée hors de ta maison?...

PHILIPPE (*à part*). Elle a dit *ta* maison!...

CATHERINE. On croirait que tu ne peux déjà plus te souffrir chez toi...

PHILIPPE (*à part*). Chez *toi!*... (*haut*, mais dame! mais dame!

CATHERINE. Allons, assieds-toi...

PHILIPPE. On m'attend...

CATHERINE (*avec impatience*). Eh bien!... qu'on attende... (*Il s'asseoit.*) Est-ce que tu comptes passer désormais toutes les journées dehors?

PHILIPPE. Mais dam! ce que j'en fais, c'est pour ne pas te contrarier...

CATHERINE. Ah! (*Elle lui ôte son sac.*) c'est pour ne pas me contrarier!...

PHILIPPE. Sans doute... puisqu'on ne peut ici ni recevoir ses amis, ni boire un verre de vin avec eux... ni jurer, ni fumer... j'irai prendre tous ces plaisirs-là dehors...

CATHERINE. Reste donc!...

PHILIPPE. Je suis sûr qu'ils disent déjà là-bas que tu me retiens, que tu me défends de sortir... Ils m'appellent Pinchon II... moi, un soldat... ça me vexe, ça m'humilie... et toi aussi, toi, ma femme!... Et plutôt que de souffrir qu'on t'humilie, vois-tu...

CATHERINE (*effrayée, le faisant rasseoir*). Mais non... mais non... ça ne m'humilie pas!...

PHILIPPE. Je te dis que si... l'honneur d'une femme vois-tu, c'est celui de son mari... et sitôt que le mari passe pour un imbécile... un être ridicule, et qu'on le montre au doigt, tout ce ridicule, toutes ces moqueries-là retombent sur la femme... On la méprise aussi...

CATHERINE (*à part*). Il a raison!...

PHILIPPE (*cherchant*). Mais où est donc cette diable de pipe? Franchement... est-ce que tu l'aurais cassée?

CATHERINE. Cassée? (*souriant et lui donnant sa pipe qu'elle était allée prendre avec la bourse à tabac.*) Tiens!...

PHILIPPE. Ah! merci! (*Il se lève.*)

CATHERINE (*le faisant rasseoir*). Qui t'empêche de fumer ici? tu as tout ce qu'il te faut?...

PHILIPPE. Oh! non!... du moment que tu crains...

CATHERINE. C'est vrai... mais je n'avais pas pensé d'abord qu'on peut s'habituer... mon père fumait aussi. (*Elle prend la pipe et la bourre.*)

PHILIPPE. Eh! ma foi oui... ce pauvre père Durand... il fumait aussi...

CATHERINE. Et puisque cela te fait tant de plaisir... je vais t'arranger ça...

PHILIPPE. Oh! histoire d'habitude... Au régiment! .. tu comprends?...

CATHERINE. Oui... oui... certainement... les habitudes .. tout le monde a les siennes... mais on n'y tient pas... C'est comme moi, j'ai l'air de tenir à faire la maîtresse. (*Lui donnant la pipe.*) Est-ce bien?...

PHILIPPE. Très-bien!... Oh! faire la maîtresse. . l'habitude d'être seule!...

CATHERINE. Comme tu disais ce matin, quand on s'aime bien, on n'a qu'une volonté à deux... et alors il n'y a plus ni maître ni maîtresse.

PHILIPPE (*bourrant machinalement sa pipe*). C'est juste!

AIR : *Le beau Lycas.*

Pourtant un doute m'inquiète;
Du passé je crains le retour.

CATHERINE.

Ah! dam! je ne suis pas parfaite;
Mais j'ai l'cœur franc et sans détour.

PHILIPPE.

La têt' trop viv'!...

CATHERINE.

Je l'confesse;
Mais un doux mot, une caresse
Me calme!...

PHILIPPE (*souriant.*)

Fort bien!... je comprends ..
(*Il l'embrasse.*)

CATHERINE (*avec autorité*).

Mais à ma guis', monsieur, j'prétends...
(*avec douceur.*)
De vous aimer être la maîtresse.

PHILIPPE (*à part*).

J' crois qu'elle aura de bons moments.

CATHERINE. Mais, vous, monsieur, savez-vous que...

Même air :

J'ai peur de votre caractère...

PHILIPPE.

Tu l'auras vit' discipliné.

CATHERINE.

Vous vous mettez vite en colère...

PHILIPPE.

Mais, je n'y pense plus l'dns tourné.

CATHERINE.

Pour vous plaire il faudrait peut-être
A tous vos désirs se soumettre...

PHILIPPE.

J't'obéirai de temps en temps,
Chacun not'tour... mais j'veux... j'entends
(*Avec douceur.*)
D'fair' ton bonheur êtr'toujours l'maître.

CATHERINE (*à part*).

J'crois qu'il aura de bons moments.

PHILIPPE. Eh! bien mais ..

CATHERINE. Quoi?...

PHILIPPE (*cherchant son briquet*). Je n'ai pas de feu!...

CATHERINE. Je vais t'en donner... Voilà! (*Elle va à la cheminée et apporte un charbon*).

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BOUCHENOT, INVITÉS, PERRINE, *puis* MULOT.

BOUCHENOT (*à ceux qui viennent d'entrer avec lui et qui ont vu le dernier jeu de scène*). Ah! par exemple!... Qu'est-ce que vous dites de ça, vous autres!...

TOUS. Ah!... très-bien! très-bien!...

CHŒUR.

AIR:

Honneur au mari vainqueur;
C'rusé militaire,
D'nn' femm' volontaire
A dompté l'humeur!

PHILIPPE (*aux amis qui l'entourent*). Eh bien!... où est donc Mulot!... (*l'oyant entrer Mulot*).

MULOT (*entrant, il a des rubans à son chapeau*). Présent, mon ancien!... (*Il fait le salut militaire*).

CATHERINE. Tiens!...

MULOT. Excusez, madame Catherine... Vous m'avez saché... C'est pas chez vous que je viens, c'est chez mon parrain... pour lui faire mes adieux... et à Perrine aussi... et à vous aussi... et à tout le monde aussi...

PERRINE (*émue*). Qu'est-ce qu'il dit donc, ma tante?...

CATHERINE. Je sais, je t'expliquerai tout ça... Cette mauvaise tête-là... veut partir pour l'Afrique...

MULOT. Un peu!... Sitôt que monsieur le maire sera revenu de ses vignes, il me signera mon autorisation d'aller me faire tuer...

PERRINE (*prête à pleurer*). Par exemple!.... avisez-vous-en et vous verrez!

MULOT. Oui,... et ça ne sera pas long... puisqu'on a des parrains qui n'osent pas vous soutenir...

PHILIPPE. Qui sait!... (*bas*) demande Perrine à ma femme!

MULOT (*haussant les épaules*). Oh! oui...

PHILIPPE. J'te soutiendrai!...

MULOT. Comme ce matin.

PHILIPPE. Qu'est-ce que tu risques?

MULOT. Je risque une giffle!..

PHILIPPE. Bah!... une de plus!...

MULOT. Au fait... ça ne fait rien... pour ne pas avoir de reproches à me faire, si je suis *yatagané*... je veux bien encore... (*A Catherine*) Mame Catherine. . (*Il se couvre la joue*) pour la dernière fois... voulez-vous me la donner?.. (*vivement*) pas la giffle... votre nièce? (*Il baisse la tête comme s'attendant à un soufflet*).

CATHERINE (*riant*). Demande à mon mari!

PHILIPPE. Demande à ma femme!

MULOT (*étonné*). Elle n'a pas tapé!... Ah! bah!... Il serait possible!... (*Se rapprochant de Perrine*) Vous voulez!...

CATHERINE. Oui, je v...

PHILIPPE (*toussant pour l'interrompre*). Hein?

PHILIPPE et CATHERINE (*se prenant la main ensemble*). Nous voulons!

MULOT (*ivre de joie*). Oh!

CHOEUR FINAL.

AIR: *Ah! quel heureux destin* (de la JUIVE).

Honneur!
Il est vainqueur.
Gloire à Philippe! et buvons, buvons à son bonheur.

PHILIPPE ET CATHERINE.

AIR: *Sympathie* (Haas).

ENSEMBLE.

Lorsque la sympathie,
Unit si bien nos cœurs,
Envers nous, je vous prie,
N'usez pas de rigeurs.

PHILIPPE.

Ma femme est un petit mouton.

CATHERINE.

Mon mari l'innocence même!...

PHILIPPE.

Vous avez applaudi Pinchon,
Traitez son successeur de même.

CATHERINE.

Jamais le plus petit débat
Ne troublera notre menage,

PHILLIPPE.

Pour rendre heureux ce mariage,
Si vous signiez tous au contrat.

CATHERINE.

Vraiment!...

PHILIPPE.

Vraiment!...

ENSEMBLE.

Ce serait charmant!

(*Reprise du chœur.*)

FIN DE LA VEUVE PINCHON.

Paris. — Imprimerie Claye et Taillefer, 7 rue Saint-Benoît.